Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 29 (2005)

Artikel: La ferme de Chez Danville
Autor: Riat, Philippe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064437

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La ferme de Chez Danville

En empruntant le tunnel de l'A16 sous le Mont-Russelin, peu d'automobilistes se doutent qu'environ 400 mètres à la verticale au-dessus de leur tête se trouve l'une des plus vieilles fermes du Jura, la ferme de *Chez Danville*. Cette ferme, perchée à 884 m d'altitude, au-dessus de Montmelon, fait face à Saint-Ursanne. Située non loin de la ferme de *Chez Basuel*, elle domine la vallée du Doubs. Son accès n'est pas aisé. On l'atteint, en voiture depuis la route de la Corniche ou à pied depuis le petit village de Montmelon-Dessus.

La ferme *Chez Danville* s'appelait autrefois *Vacherie Boreignon*. C'est sous ce nom qu'elle figure en 1570 comme propriété du chapelain de Saint-Ursanne, François Basuel. En 1668, la *Vacherie Boreignon* appartient à Caspar Danville, de Saint-Ursanne, qui lui a laissé son nom[1].

François d'Anville de Saint-Ursanne en devient ensuite propriétaire ainsi qu'en atteste une reconnaissance des limites de la vacherie et métairie sur la Montagne-de-Montmelon effectuée le 12 mai 1672. Urs Nussbaum en est alors l'amodiataire[2].

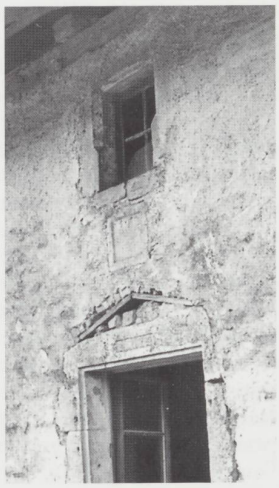
Madame d'Hennefeld l'amodie en 1748 à Turs Lachat, de Montmelon[3].

Les Basuel, qui possédaient la Combe-Chavat en 1671, ont donné leur nom à la maison construite par eux dans la grande pâture de l'ancienne Vacherie Boreignon, en faisant de cette pâture une seconde ferme[4].

Germain Houlmann, de *Chez Basuel*, est l'actuel propriétaire de la ferme de *Chez Danville*. Sa famille l'a acquise en 1941 de Bernard et Emile Queloz de Saint-Brais. La ferme était alors exploitée par une famille Boegli qui est partie pour l'Ajoie. Elle a été habitée pour la dernière fois, dans les années 40, par la famille Kubler. Entre 1945 et 1950, elle a été louée au Ski-Club de Saint-Ursanne, puis occupée occasionnellement par des scouts. Depuis lors, elle demeure inhabitée. La famille Houlmann, tout en résidant *Chez Basuel*, venait cuire son pain au four de *Chez Danville* dans les premières années. Elle y fumait également sa viande. Le dernier cochon à y avoir été fumé a été volé… la langue de l'animal n'ayant toutefois pas été emportée par les malandrins !

En 1945, à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, une croix en pierre a été érigée devant la ferme. De nos jours, seule l'écurie et la grange sont encore utilisées. Le jardin, entouré d'un mur en pierres sèches et aux abords duquel se trouve une citerne, est également cultivé.

La ferme de *Chez Danville* date de 1569 ainsi que l'atteste une inscription ornant sa façade latérale sud. Le texte gravé dans la pierre qui figure au-dessous de l'année de construction nous apporte quelques précieux renseignements quant au constructeur du bâtiment.



La dédicace de la maison, entre les deux fenêtres.

En voici sa transcription :

1569 URSANNE BOREGNON MAITRE BOURGEOIS DE SAINT URSANNE & MARIE FILLE DE CHRISTOPHE BELLORSIER EN SON VIVANT CHATELAIN DE SAINT URSANNE.

Comme l'indique l'inscription, Ursanne Boregnon était maître-bourgeois de Saint-Ursanne. On trouve trace de son nom en 1584 lorsque Jehan Warnier, receveur à Delémont, fait une donation de six livres de censes à l'Hôpital de Saint-Ursanne. Ursanne Borregnon est témoin de cet acte avec Germain Merchant, de La Cernie. En 1584 également, le Chapitre de Saint-Ursanne

intervient pour mettre à la raison le maître-bourgeois Ursanne Borgnon, qui s'ingérait dans le fief (du Chapitre) dit le Malrang et dans le lieu de Brêmefarine appartenant à Wilhelm Baretius. Ce même Ursanne Borregnon devient par la suite gouverneur (ou hospitalier) de l'Hôpital de Saint-Ursanne, en 1596[4].

Le nom de famille Belorsier apparaît fréquemment dans les annales de la Prévôté de Saint-Ursanne. Ainsi en 1296, Etienne Belorsier est cité en tant qu'ancien propriétaire d'un moulin à Cornol. En 1387, on parle d'un Ruedin Belorsier, boucher à Saint-Ursanne, en 1467 d'une certaine Vyatte, fille de feu Belorsier; on évoque également le discret Antoyne Belorsier. Le notaire Georges Belorsier, chanoine de la collégiale et poète à ses heures, fut chargé de dresser l'acte authentique de la reconnaissance officielle des reliques de saint Ursanne lors de l'ouverture du tombeau en 1505. Plusieurs Belorsier figurent parmi les châtelains de Saint-Ursanne: Walther en 1497, Georges en 1522 et Christophe en 1547 (le père de Marie, dont le nom figure sur la dédicace de la ferme de *Chez Danville*). En 1559, le bandelier (banneret) de la Prévôté, Ursanne Belorsier, obtenait du Chapitre la permission d'un bois banal au Pré-Sergent. En 1560, les dîmes de Saint-Brais étaient amodiées au même Ursanne Belorsier, à raison de 10 bichots, moitié froment, moitié avoine. En 1582, de Blarer, châtelain de Saint-Ursanne, louait les terres et la rivière de l'ancien custode et maître d'école Nicolas Belorsier, mort en 1572[5].

FIG. 3. — CHEZ DANVILLE, *façade nord-ouest*

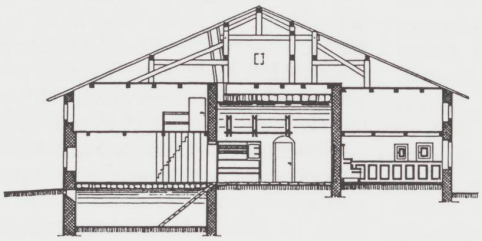


FIG. 4. — *Coupe A - B.*

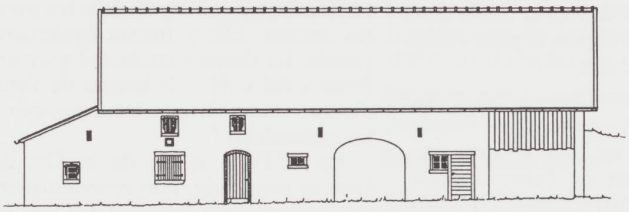


FIG. 5. — *Façade sud.*

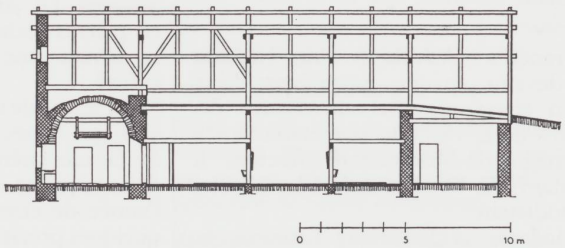


FIG. 6. — *Coupe C - D,* à gauche, *voûte de l'étouffoir.*

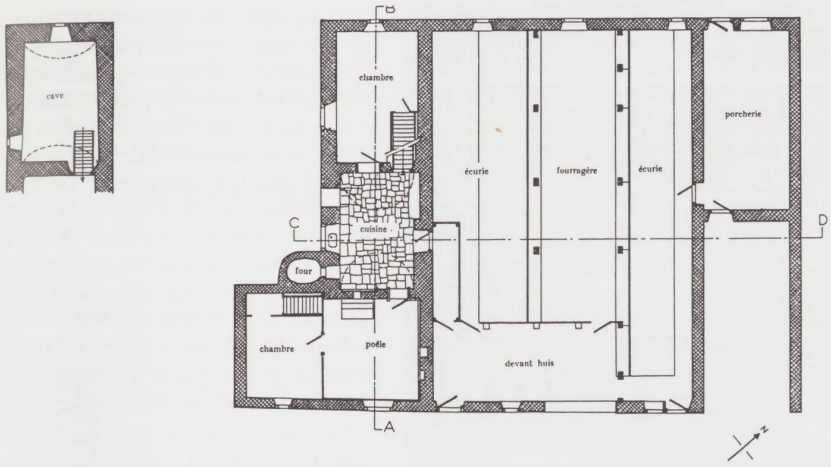


FIG. 7. — CHEZ DANVILLE, *plan au sol, rez-de-chaussée.*

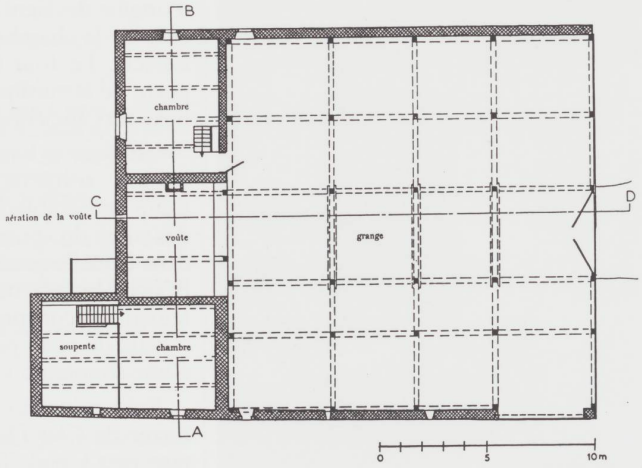


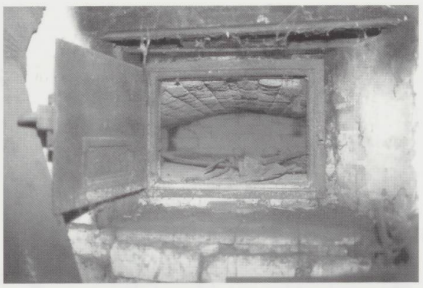
FIG. 8. — *Premier étage.*

Pour sa part, l'historien Jean-Paul Prongué mentionne cette intéressante anecdote. Une réunion est organisée en 1413 à la chapelle d'Ocourt entre les représentants de la Prévôté de Saint-Ursanne et les officiers du sire de Montjoie pour préciser les limites de la châtellenie de Saint-Ursanne. Un enfant assiste à la pose des premières bornes. Un dénommé Jean Belorsier lui donne alors une solide baffe sur la joue en lui disant en substance : «Voilà garnement, je pense que tu t'en souviendras !», sous-entendu de l'emplacement des bornes[6].

La ferme de *Chez Danville* est la maison à étouffoir la plus ancienne du Jura, avec celle du Cerneux-Joly (1565) dont la voûte est démolie. Elle a subi plusieurs transformations. Le mur gouttereau est au sud-est et le pignon au sud-ouest. Il s'agit donc d'une ferme dite «mal tournée». Elle a été agrandie d'une travée à l'est, avec le pont de grange. Primitivement, elle devait être sensiblement carrée[7].

Contrairement aux règles de l'art, la voûte qui recouvre la «tieujaine» – la cuisine – n'est pas perpendiculaire au mur-pignon, mais parallèle. La poussée qui s'exerce sur cette muraille est donc bien grande et, habituellement, les constructeurs préféraient utiliser les murs de refend pour contrebuter la voûte. Seconde particularité, la cuisine est totalement entourée de murs.

Normalement, dans une cuisine voûtée – le «tché» ou «lai tieujaine ai vôte» –, l'évacuation de la fumée se faisait soit par les «rondelats»[8], soit par une ouverture latérale qui, habituellement débou-



Ci-dessus le poêle, en haut à droite, le four à pain.
Ci-contre, la cuisine voûtée. Dans l'étouffoir, un assemblage de perches, encore visible aujourd'hui, qui servait à fumer la viande.

chait dans la grange, mais pouvait, parfois, donner sur l'extérieur. *Chez Danville*, on est en présence d'une variante rare : une ouverture rectangulaire est aménagée au sommet de la voûte. Un conduit de fumée part de cet orifice pour aboutir sur le toit. Un tel aménagement ne peut être que le résultat de transformations. En effet, la charpente est noircie par la suie, ce qui ne serait pas arrivé si un conduit de fumée avait existé dès l'origine. Il est très vraisemblable que des travaux entrepris vers 1774 – ainsi qu'en témoigne une inscription gravée dans le linteau d'une fenêtre – touchèrent de nombreuses parties du bâtiment et plus particulièrement la cuisine[9].

Le mobilier de la cuisine est constitué par un «métra» – un vaisselier – muni d'un placard et encastré dans un mur, par une petite table pliable fixée dans le mur et par un vieux fourneau posé à même le sol recouvert de «daves» – dalles en calcaire. Un assemblage de perches – «piërtches de lai tchie» – auxquelles on suspendait les saucisses et les viandes à fumer, est encore accroché dans l'étouffoir. Une ouverture dans le mur extérieur de la cuisine favorise l'aération de la voûte et le séchage de la viande. Un évier en pierre prend place dans l'embrasure de la seule fenêtre de la cuisine.

La cave est voûtée en sous-sol, contrairement à l'habitude : les caves de cette sorte sont fort anciennes. Généralement on les concevait de plain-pied avec les chambres. Les ouvertures d'origine devaient être très étroites, ainsi celle de la chambre en bas qui a un arc infléchi. Le four à pain, à droite de la porte de la cuisine, s'appuie sur une annexe fort ancienne[10].

Un four à banc, alimenté depuis la cuisine, construit postérieurement de toute vraisemblance, s'appuie contre un des murs du «poiye» – le poêle – , pièce dans laquelle se nichent également deux beaux placards muraux. Enfin, l'appartement est constitué de quatre chambres – deux de plain-pied, deux à l'étage – et d'une soupente.

Préservée par son isolement, l'antique ferme de *Chez Danville* se délabre pourtant peu à peu. Tout devrait donc être entrepris pour la préserver. Son riche in-

Ci-contre, façade nord-ouest.
En bas, façade sud.

térieur particulièrement. Il s'agit en effet d'un témoin unique de notre patrimoine rural jurassien. A ce titre, il mériterait d'être sauvegardé et d'être mis en valeur par une rénovation appropriée.

Texte et photos de Philippe Riat

Petite fenêtre de la façade sud

[1] F. Chèvre, *Histoire de Saint-Ursanne,* 1887

[2] AAEB, B 288/35

[3, 4, 5] F. Chèvre, *Histoire de Saint-Ursanne,* 1887

[6] J.-P. Prongué, *La Prévôté de Saint-Ursanne du XIIIe au XVe siècle,* 1995, p. 231 : *«Et li en souvient pour ce que feu ledit Jean Belorcier li donna une beuffe en la jouez en luy disant : gernement, voyez pour ce qu'il t'en souviengne!».*

[7] J. Garneret, P. Bourgin, B. Guillaume, *La Maison du Montagnon,* 1980

[8] Mot patois donné à l'ensemble de la plate-forme qui recouvre partiellement ou totalement une cuisine. Il tire son origine des rondins qui composent ce plafond primitif.

[9] G. Lovis, *Que deviennent les anciennes fermes du Jura?,* 1978

[10] J. Garneret, P. Bourgin, B. Guillaume, *La Maison du Montagnon,* 1980

Les plans sont de Jeanne Bueche. Ils sont extraits de l'ouvrage *La Maison du Montagnon*, de J. Garneret, P. Bourgin, B. Guillaume,1980.